

En quoi cela a-t-il encore un sens de maintenir un enseignement catholique aujourd'hui?

Yves MARIANI: Cette question a été au cœur de nos Assises: comment proposer une inspiration pour l'éducation et les jeunes d'aujourd'hui? La vie quotidienne des établissements nous montre à quel point il peut être pertinent, dans une société en évolution, de faire de la modernité anthropologique du message chrétien un pari d'ouverture à tous. La conception de la personne, de la relation, du lien social que notre tradition a construite a besoin d'être revisitée et, en même temps, nous en voyons la pertinence d'interpellation et de ressourcement dans ce que vivent nos collègues, venus d'horizons très différents et qui, majoritairement, ne sont pas là pour une raison confessionnelle. Il ne s'agit pas d'apporter des réponses univoques et adoptables par tous, mais bien de donner les moyens à chacun de construire des réponses. Un des axes majeurs du travail des observatoires est de retrouver au plus près le quotidien de la relation éducative et de le réinterroger pour le rendre plus profitable, plus positif. Nous constatons une forme de stérilisation de la relation éducative par des dispositifs, des orientations pédagogiques généralement tout à fait intéressants, mais qui placent les acteurs dans des positions ambivalentes à la fois de docilité et de non implication. C'est cela qui fait que, généralement, les réformes ministérielles, quelles qu'elles soient, n'ont que très peu d'effet, à terme, dans les changements de pratique, alors que c'est ce qu'elles visent. Il me paraît primordial de redonner à l'éducateur une vraie liberté d'action dans un rapport renouvelé au sens des choses.

À une vision "utilitariste" de l'école que peuvent avoir certains, notamment parmi les parents, vous opposez plutôt l'idée de "mettre un être humain debout"...

YM: Ce ne serait pas très honnête d'opposer ces deux logiques. Nous travaillons beaucoup avec les parents. Cet "utilitarisme" dont vous parlez, c'est d'abord de la projection et de l'angoisse. J'ai l'habitude de dire que je ne suis pas sûr qu'il y ait une crise de la jeunesse, mais qu'à l'évidence, il y a une profonde crise des éducateurs et des adultes, notamment dans leur rapport à l'avenir.

YVES MARIANI

Enseignement catholique: stop ou encore?

Yves MARIANI' est responsable de l'Observatoire national de Pédagogie de l'Enseignement catholique français qui poursuit trois missions: animer un mouvement de réflexion et de rénovation (les Assises de l'enseignement catholique, de 2001 à 2008), animer un réseau d'observatoires régionaux (il y en a 16 actuellement; on y trouve à la fois des enseignants, des personnels d'éducation, des parents, etc., chargés de repérer des expérimentations et de mutualiser des réussites) et enfin, produire des réflexions, des documents d'orientation et des outils destinés aux chefs d'établissement et aux équipes pédagogiques.

Nous sommes frappés du poids énorme que les parents font peser sur le développement des jeunes, mais il ne suffit pas d'avoir de belles formules sur la personne et l'anthropologie pour répondre à cela, il s'agit de rentrer dans d'autres logiques. Cette crainte face à l'avenir vient certes d'un mouvement de société très profond, mais elle est aussi accentuée par une école marquée par une culture de l'évaluation totalement aberrante, pavlovienne. On a l'impression que la scolarité est une sorte de course d'obstacles où il faut en permanence gagner du temps. C'est là que nous avons à faire une vraie révolution culturelle. Le développement des jeunes est de plus en plus contrasté sur les plans psycho-affectif, cognitif, intellectuel. L'école a beaucoup de mal à gérer ces écarts et cette hétérogénéité. Du coup, elle renforce des échecs scandaleux, vu les dégâts qu'ils causent. Cette question des parents est une question-clé qui ne peut que faire réfléchir.

Les parents, et la société en général, au travers des médias notamment, mettent aussi beaucoup la pression sur les enseignants...

YM: On est ici dans un déficit de réflexion sur la place des parents dans la relation à l'école. Ces mêmes

parents discuteraient difficilement du cœur du métier avec leur garagiste, mais si tout le monde n'a pas été garagiste, tout le monde a été à l'école. Il n'en reste pas moins que les enseignants sont souvent blessés à juste titre par une forme d'interventionnisme, alimenté par les médias. Cela provoque des réactions de défense bien compréhensibles. Mais, s'il faut refuser que des parents remettent continuellement en cause l'expertise des enseignants, il est nécessaire aussi que l'école apprenne à leur parler et à les rassurer. La vraie question aujourd'hui, pour nous, ce n'est pas: que faire avec les parents qui franchissent la limite? (ils restent minoritaires), mais: comment atteindre les autres, qui sont souvent eux-mêmes des "blessés de l'école" et qui mettent une pression inutile sur leurs enfants?

Il y a quelques années déjà, vous invitiez l'école à réfléchir aux enjeux de la mixité pour éviter de continuer à reproduire des stéréotypes sexuels. Les choses ont-elles évolué en la matière?

YM: Plusieurs indicateurs montrent que l'école - la société? - semble avoir de plus en plus de mal à éduquer les garçons. Ce sont eux, en effet, qui sont le plus souvent en



Photo: François TEFNIN

échec et qui ont le plus de problèmes de comportement. On pourrait se dire, alors, que si les filles réussissent mieux à l'école, elles auront de meilleures chances de réussite sociale, ce qui devrait avoir pour effet de réduire les inégalités entre hommes et femmes... mais ce n'est pas le cas. Que faire? Revenir en arrière et éduquer les garçons d'un côté et les filles de l'autre? Non, mais il me semble intéressant de faire de la mixité un réel enjeu d'éducation. Il existe d'ailleurs une vraie demande de la part des jeunes eux-mêmes pour qu'on y réfléchisse et qu'on en parle. Cette question est évidemment beaucoup plus large, et il y aurait beaucoup à dire aussi au sujet de la mixité sociale. L'enseignement catholique est actuellement traversé par des interrogations et des débats sur la manière de faire de nos établissements de réels lieux d'ouverture et de mélange. Son avenir est lié aux réponses que nous donnerons à ces questions. L'école n'est pas là pour réduire les différences, mais pour les faire vivre ensemble sereinement et pacifiquement. Les jeunes d'aujourd'hui, faute d'une sécurité intellectuelle, psychique et affective suffisante, osent peu de rencontres qui vont vers les différences.

Vous dites: "L'école est un lieu où on vient faire des bêtises pour apprendre à ne plus en faire". Et la discipline, alors?

YM: Pas la discipline, les limites! Actuellement, les psys de tout poil tirent la sonnette d'alarme en disant: on ne grandit qu'en apprenant les limites. Il y a un profond travail à faire avec les éducateurs, qu'ils soient enseignants ou parents, sur la question de l'autorité. On est dans un temps complètement contradictoire où les adultes sont à la fois laxistes et exagérément protecteurs. C'est normal que les jeunes fassent des bêtises, à l'école aussi. Se confronter aux limites fait partie du développement humain. Il est fondamental, pour jouer son rôle d'adulte, de desserrer les champs d'exploration des jeunes et de leur apprendre qu'il y a des bêtises qui font du mal.

Vous évoquez les "magnifiques fragilités" présentes en chacun et qui nous relient les uns aux autres. Mais n'est-ce pas particulièrement difficile d'admettre ses fragilités à l'école, qu'on soit enseignant ou élève?

YM: La question, ce n'est pas de reconnaître ses fragilités - c'est au-dessus des forces moyennes -, mais

bien d'être rejoint dans ses fragilités. C'est là qu'une réflexion de fond sur l'acte éducatif est essentielle. Comment vivre et assumer ses fragilités si on est dans un regard normatif, un regard d'exclusion de l'autre? C'est totalement impossible! Et ça passe par des choses aussi concrètes que la culture de l'évaluation, par exemple. Une des choses qui manque sans doute le plus aujourd'hui chez nous, c'est la capacité d'écoute, alors que, pour moi, cela fait vraiment partie du métier. Un adulte qui accueille un adolescent dans ses fragilités change de position. Il ne s'agit pas d'exposer ses fragilités, de les confesser sur la place publique, mais bien d'être rejoint et accepté. Ce n'est pas tout à fait la même chose... ■

INTERVIEW ET TEXTE
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Le 20 juin 2008, Y. MARIANI a fait un exposé: "Un enseignement catholique pour quelle modernité?" lors de l'accession à la retraite de Jacques VANDENSCHRICK, directeur du SeRDeP. Lire l'interview complète sur: www.entrees-libres.be > extras